

le lui faire boire.

D'autres fois le poulain est fort, bien constitué, mais la jeune mère éprouve à son contact un chatouillement tel qu'elle ne peut supporter ses attouchements.—Nerveuse, elle s'irrite et repousse le fruit de ses entrailles. La violence devient indispensable pour anéantir cette irritabilité. L'éleveur, usant d'abord de ménagements, frictionne le pis avec une brosse douce en retire un peu de lait et présente le nouveau-né.—Si la nourrice résiste et refuse d'allaiter, les moyens de coercition deviennent nécessaires.—Ses yeux sont recouverts d'une pi ce d'étoffe, et le serre-nez, instrument de torture, lui est appliqué.—La douleur vive qu'il occasionne détruit l'agacement que produit le chatouillement des mamelles. Le poulain étant alors approché saisit le trayon et aspire sa première nourriture.

L'allaitement doit avoir lieu très-peu de temps après la naissance. Un jeune de quelques heures affaiblit le sujet et met sa vie en péril.—Si donc la jument résiste, il est prudent d'agir de suite et de ne pas trop compter sur l'instinct maternel.

Dans tous les cas possibles, il est indispensable que le nouveau-né absorbe le premier lait de sa mère. En effet, ce liquide, désigné par les physiologistes sous le nom de *colostrum*, jouit de propriétés purgatives et a pour fonction de faire expulser de l'intestin des matières verdâtres qui se sont accumulées dans ce viscère pendant la vie fœtale. Deux à trois jours sont à peine expirés, que notre poulain, bien reconforté, se maintient solidement sur ses jambes et se précipite sur la mamelle avec la glotonnerie du premier âge.

Si la mère est soumise à un régime convenable, il grandit, et ses gambades annoncent sa santé. Quelque fois, cependant, atteint de diarrhée, il est triste et languissant. Les médications à son adresse ont en général peu d'effet, mieux vaut de suite agir sur sa nourrice en lui donnant des aliments substantiels et non échauffants, tels que l'orge ou l'avoine ayant subi une légère coction. Un foin de bonne qualité, et surtout le pâturage si la saison le permet, sont un précieux adjuvant à ce régime, car ils donnent au lait des propriétés éminemment curatives.

La constipation, assez fréquente chez les jeunes élèves, nuit beaucoup à leur développement. Le régime de la mère doit être modifié aussitôt que l'on reconnaît cet état de malaise. Les betteraves, les carottes en hiver, la luzerne verte en été, introduites dans l'alimentation donnent d'excellents résultats. La médication précédente peut être complétée par l'administration au poulain de quelques lavements émollients et par un purgatif simple, l'huile d'olives donnée à l'intérieur, et à la dose d'une chopine, administrée à jeun et en une seule fois.

Un préjugé très-répendu veut que le poulain ne voie les objets qu'à l'entourant qu'après un certain temps. L'erreur est flagrante, car les organes de la vision sont admirablement conformés, seulement il ne sait pas s'en servir. Une sorte d'habitude lui est nécessaire pour apprécier les distances, la valeur des objets : un apprentissage complet est à faire pour lui ; voilà pourquoi il heurte tous les corps qui sont à sa portée.—L'éleveur doit donc veiller sur cette infirmité temporaire et enlever de l'écurie tous les clous et aspérités qui pourraient le blesser, et dont il

s'approche sans défiance.

Nourriture.—La nourriture du jeune élève, jusqu'au deuxième ou troisième mois, est uniquement composée du lait de sa mère. Son abondance, ses qualités nutritives provoquent son accroissement. Le cas contraire se présentant, il languit et reste chétif. Ces observations nous amènent à reconnaître combien il est important de bien soigner la nourrice, et cela d'autant mieux que c'est pendant cette première période que la croissance est plus rapide. Des aliments rafraîchissants, tout en étant alibiles, doivent constituer son régime. Le vice de notre élevage consiste précisément à ne pas nous occuper suffisamment de ces règles élémentaires.

(A suivre.)

Construction d'un poulailler.

(Suite.)

Nids.—Il n'est pas nécessaire que les nids d'un poulailler soient aussi nombreux que les poules, parce qu'elles ne pondent pas toutes en même temps, et que d'ailleurs, au lieu d'avoir de la répugnance à pondre dans un nid commun, il faut presque toujours la vue d'un œuf pour les exciter à la ponte.

Ces nids se placent, dans les poulaillers qui sont rez-de-chaussée, à environ quatre pieds de hauteur au-dessus du sol ; mais dans ceux qui sont élevés, on peut les attacher beaucoup plus bas. Il est bon de faire remarquer, à ce sujet, que les nids des endroits les plus sombres d'un poulailler, sont plus souvent occupés que les autres.

Les nids des poules ont différentes formes selon les localités. Ce sont le plus souvent des paniers sans couvercle, attachés assez solidement contre les murs. Dans quelques endroits, ce sont des cases faites avec des planches : on leur donne six à sept pouces de dimension en tous sens, et on les garnit d'un rebord de deux pouces de hauteur. Ailleurs ces nids sont pratiqués dans l'épaisseur des murs. Les paniers sont à préférer aux cases, parce qu'une fois que celles-ci sont infestées par les insectes, on ne peut plus les en débarrasser ; au lieu que les paniers qu'on lave à l'eau bouillante ne contiennent plus ni œufs ni insectes.

La construction des nids de poulailler est susceptible d'un perfectionnement peu coûteux qu'il ne faut pas négliger dans une grande éducation de volailles. Au lieu de fixer les paniers directement contre le mur ainsi qu'on le fait communément, on pourrait les attacher à des planches disposées pour les recevoir, et fixées à cet effet dans les murs par quatre écrous dont les vis auraient été scellées solidement. Chaque planche serait garnie des supports du panier, et d'un petit toit en planche qui en couvrirait l'aire. Par ce moyen, chaque poule dans le nid se trouverait pour ainsi dire isolée des autres, et en ôtant les écrous de la planche qui le supporte, on pourrait aisément enlever tout l'appareil pour l'échauder et détruire les insectes qui s'y trouveraient.

On distribue les nids sur les murs du poulailler et on les y place en échiquier, afin qu'en en sortant les poules n'effarouchent point celle qui sont à pon tre.

Les poules boivent souvent : il faut donc avoir à proximité de leurs logements des auges toujours remplies d'eau propre, pour qu'elles puissent satisfaire ce